

« Pour vous et pour la multitude », entendons-nous à chaque messe. Quelle est celle multitude ? Celle vers qui le Christ nous envoie, celle que notre mission paroissiale, qui démarre le 15/9, veut mieux rejoindre. Mais ce n'est pas évident pour nous !

« *Quel homme en effet peut connaître le dessein de Dieu, et qui peut concevoir ce que veut le Seigneur ? [...] Ta volonté, qui l'a connue, sans que Tu aies donné la Sagesse et envoyé d'en haut Ton Esprit Saint ?* » : quel est le dessein du Seigneur ? **Que désire Dieu ?** Il veut être connu, parce que de la connaissance de Son Nom, qui est tout amour et sainteté, dépend le vrai bonheur, la vie sans fin, le salut éternel. Notre mission paroissiale part de cet acte de foi, qui place Dieu, et Sa volonté de tout sauver en Se révélant, au centre de notre vie d'Eglise et non comme une activité réservée à quelques spécialistes.

« *Qui de vous en effet, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? De peur que, s'il pose les fondations et ne peut achever, tous ceux qui le verront ne se mettent à se moquer de lui* » : Jésus fait référence à la **tour de Babel**, symbole des impasses de l'orgueil humain (« *Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom* »). Les Babel de notre temps sont bien visibles : course au pouvoir, à la richesse, frénésie médiatique, volonté de se construire sans racines, sans héritage, sans référence à la nature ou à un Créateur... Notre mission, en tant que chrétiens, peuple nouveau né de la Bible et de la prédication évangélique, n'est-elle pas de repérer et de démasquer ces Babel clinquantes et bavardes, qui étouffent les consciences, désespèrent les plus pauvres, prétendent même repousser Dieu loin dans Son Ciel ? Notre mission n'est-elle pas de partager avec le plus grand nombre possible l'antidote des sacrements, le silence de la prière, la marche vers la Vie sans fin, la joie d'une fraternité vécue car reçue d'un Autre ?

« *Ainsi donc, quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple* » : **à quels « biens » faudra-t-il renoncer ?** Notre évêque nous invitait, il y a deux ans, à « *discerner, recentrer et renoncer* » ; notre mission est aussi renoncement à une partie de notre confort, de nos fonctionnements, de nos habitudes. Sachons changer ! Osons rompre avec certains fonctionnements qui ne portent plus de fruits ! Discernons ce qui est promesse d'avenir et attachons-y toutes nos forces, sans lésiner ! Nos bâtiments sont signes de notre présence sur le territoire, ce sont des biens auxquels nous n'avons pas envie de renoncer ; cependant, si nous ne revivifions pas notre foi, ces bâtiments seront vides et dégèneront en musées... Ces biens-là, si nous ne voulons pas les perdre, il faudra non seulement les soigner intérieurement, mais aussi les habiter par notre présence (ouverture, gardiennage, fleurissement), par nos Eucharisties (toujours plus belles et priantes), par notre vie chrétienne en général qui, si elle est missionnaire, attirera vers ces Maisons de Dieu l'homme privé d'espérance et pas encore décidé à faire le pas de la foi.

La mission est rencontre entre deux soifs : celle de Dieu qui veut Se donner à l'homme et attend de lui une réponse de foi ; celle de l'homme qui cherche parfois confusément la vérité et le sens profond de son existence, sans savoir où se tourner, sans trouver les forces intérieures ou les témoins dans son environnement pour le guider vers la Source d'eau vive. « "J'ai soif", dit Jésus sur la croix au moment où Il était privé de toute consolation, mourant dans une pauvreté absolue, abandonné de tous, méprisé et brisé dans Sa chair et dans Son âme. Il parla de Sa soif, non pas d'eau, mais d'amour, de sacrifice. [...] Notre but est d'étancher cette soif infinie d'un Dieu fait homme. » (p. 63) La mission est un petit pas dans cette direction, car l'Eglise ne vit que de ses croyants ; cette Eglise, nous en sommes les vitraux : lorsque notre vie est encrassée par les habitudes, lorsque la négligence nous envahit, lorsque la tentation de la désespérance et du repli sur soi l'emporte, nous sommes comme des vitraux défraîchis, qui laissent passer la lumière comme à regret, et où les araignées ont étendu leurs toiles. Nous avons continuellement à nettoyer notre regard intérieur sur nous-mêmes, sur l'Eglise et sur Dieu pour que l'essentiel, « l'unique nécessaire », transparaisse à travers nos paroles, nos choix, notre style de vie.